

Introduction

Pour les Canadiens, les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo ont reflété la présence croissante des femmes comme athlètes exceptionnelles et comme entraîneures capables de mener leur équipe vers le podium. Les entraîneures, bien que minoritaires (22 femmes sur 131 entraîneurs aux Jeux olympiques et 10 sur 43 aux Jeux paralympiques), ont laissé une forte impression, non seulement par le nombre de médailles décrochées, mais aussi en servant d'exemple aux filles et aux femmes qui aspirent à la profession. Le *Journal canadien des entraîneures* est fier de leur rendre hommage tout au long du mois de mars 2022 en vous présentant cinq de ces femmes, incroyables modèles inspirants et accomplis pour la prochaine génération.

Numéro spécial du Journal canadien des entraîneures

Hommage au leadership des entraîneures aux Jeux de Tokyo

Deuxième partie : la fin d'un chapitre pour Lisa Thomaidis

Par Sheila Robertson

Au fil des huit ans de son parcours d'entraîneure-chef de l'équipe nationale canadienne de basketball féminin, Lisa Thomaidis, EPA, a cumulé une quantité enviable de premières : grâce à elle, l'équipe s'est hissée au quatrième rang mondial, a remporté deux médailles d'or et deux médailles d'argent au Championnat des Amériques, terminé au cinquième rang de la Coupe du monde 2014 (le plus haut classement en 30 ans), gagné la toute première médaille d'or du Canada en basketball aux Jeux panaméricains et accompli cet exploit à domicile, devant un public torontois en 2015. Enfin, elle est parvenue à gagner le tournoi féminin de qualification olympique de la FIBA en février 2020. Tout était en place pour une victoire à l'échelle mondiale aux Jeux olympiques de 2020.



Le 24 mars 2020, le Comité international olympique (CIO) annonce le report des Jeux d'une année, en raison de la pandémie de COVID-19. Le parcours olympique de l'équipe chavire.

S'ensuivent trois mois de pause. Lisa Thomaidis retourne à Dundas, sa ville natale en Ontario, où elle vit avec son frère Christopher et ses nièces Emily et Allie. Elle y prend le temps de faire le deuil de ses parents, décédés récemment. Christos est décédé le 10 octobre 2019, peu de temps après la victoire de l'équipe au Championnat des Amériques de la FIBA. Sandra est décédée le 16 février 2020. Elle avait reçu un diagnostic de cancer ovarien deux mois avant la nomination de Lisa au poste d'entraîneure-chef et avait déjoué son pronostic jusqu'à une

semaine suivant la qualification olympique de l'équipe. « C'est une bataille de huit ans qu'elle a menée avec grâce et optimisme, raconte Thomaidis. J'ai toujours pensé qu'après 2020, je pourrais passer plus de temps avec elle... alors je me suis sentie coupable. Elle était d'un énorme soutien, la personne la plus encourageante et la plus positive qui soit. Elle était mon modèle à suivre. »

À l'ouverture du tournoi olympique, 16 mois après l'annonce du CIO, une place sur le podium est toujours possible. Mais l'équipe termine en neuvième place. Lisa Thomaidis a « le cœur brisé. Si nous avions pu disputer ce tournoi en 2020, quand nous étions en santé et à notre meilleur, le résultat aurait été bien différent, dit-elle. J'aurais voulu montrer au Canada et au monde à quel point l'équipe était forte à ce moment-là. »

Une voie pavée de femmes inspirantes

Lisa Thomaidis a grandi entourée de modèles influents, à commencer par sa mère, Sandra, puis sa grand-mère, Elsie et sa tante Jane. Elle les décrit comme « des femmes fortes, indépendantes et attentionnées que j'admirais ». À l'école secondaire Highland, elle développe son leadership au contact d'entraîneuses et d'enseignantes d'éducation physique dévouées, en particulier Brenda Nelson et Beverly Smith.

Pendant tout son secondaire, elle apprend aussi de son groupe d'amies proches. « Le fait de vivre des succès en travaillant fort avec des amies athlétiques, dévouées et compétitives a encouragé plusieurs d'entre nous à poursuivre le sport après le secondaire, raconte-t-elle. Sans elles, je ne suis pas sûre que j'aurais assez cru en moi pour porter les couleurs de l'équipe de basketball de l'Université McMaster. » Beverly Smith et Brenda Nelson remarquent son potentiel et l'encouragent aussi à poursuivre au niveau universitaire. « Elles ont investi et cru en moi, dit-elle. Je ne pourrai jamais assez les remercier. Ç'a vraiment changé ma vie. »

D'abord timide, manquant de confiance en elle et dépassée par l'environnement hautement compétitif de McMaster, Thomaidis se transforme en leader au sein de l'équipe victorieuse et tricotée serrée des Marauders, avec laquelle elle jouera pendant cinq saisons. Sa taille de 188 cm est un atout, tout comme l'encadrement de son entraîneuse, Theresa Burns. Lisa Thomaidis est sélectionnée à trois reprises dans l'équipe d'étoiles de l'Ontario University Athletics (OUA) et reçoit le prix de l'excellence décerné par les entraîneurs de l'OUA.

À sa sortie de l'université, elle occupe brièvement le poste d'entraîneuse adjointe aux côtés de Theresa Burns. Puis, stimulée par le désir de jouer à un niveau professionnel et de vivre à l'étranger, elle s'envole pour la Grèce, le pays d'origine de son père, où elle passe deux années qui changent sa vie. En 1998, une blessure au genou met fin à sa carrière. Elle rentre à la maison pour réfléchir à son avenir.

Ses mentores, notamment Theresa Burns et la directrice des sports de McMaster, Therese Quigley, l'avisent que l'Université de la Saskatchewan cherche désespérément un entraîneur pour son équipe de basketball féminin qui bat de l'aile. Elles sont convaincues que Lisa serait la candidate idéale. Sans expérience et hésitante, celle-ci repousse la suggestion, croyant qu'on ne considérera jamais sa candidature. Au tout dernier moment, elle décide de postuler,

et à sa grande surprise, on lui offre un contrat de trois ans. « Je ne connaissais pas l'ampleur de mon ignorance. Tout ce que je savais, c'était que nous allions travailler très fort, parce que l'équipe n'était pas très bonne, admet-elle. Le travail acharné et l'engagement à l'excellence sont les fondements de l'identité des Huskies, ça n'a pas changé. D'ailleurs, c'est dans notre devise : "Jamais dans l'arrogance. Toujours dans la reconnaissance."»

Pendant les 21 années suivantes, Lisa Thomaidis cumule les statistiques et compétences qui la placent parmi les meilleurs entraîneurs de l'histoire du basketball canadien. Avec Thomaidis à leur tête, les Huskies gagnent les championnats nationaux en 2016 et en 2020 et sept titres de la Canada West, en plus de se rendre 13 fois en finale du 8 ultime des championnats U Sports. L'entraîneuse détient le record de victoires en saison régulière (281), de victoires en séries de la Canada West (49) et de victoires aux championnats nationaux (19). Elle est nommée Entraîneuse de l'année à deux reprises par U Sports et à cinq occasions par la Canada West, en plus d'être nommée Entraîneuse de l'année 2015 par l'Association canadienne des entraîneurs.

Un équilibre difficile, mais possible

En 2000, Lisa Thomaidis entame un mandat comme entraîneuse adjointe pour l'équipe nationale, d'abord avec Bev Smith, puis aux côtés d'Allison McNeill. L'équipe, qui se trouve à peu près au milieu du classement mondial de la FIBA (qui compte habituellement plus de 100 pays), grimpe au 11e rang en 2012 et se rend en quart de finale aux Jeux olympiques de Londres. En 2013, Thomaidis succède à McNeill et mène l'équipe au quatrième rang mondial en 2020. « Je crois qu'aucune autre équipe ne s'est améliorée à cette vitesse, dit-elle. Cette progression reflète l'effort au travail des athlètes, de l'équipe de soutien intégré (ÉSI) et des entraîneurs, leur engagement et leur dévouement pour améliorer notre équipe... notre classement est une immense source de fierté, une grande réussite qui mérite d'être soulignée. »



Pendant huit ans, Thomaidis mène de front l'équivalent de deux emplois à temps plein; la saison de l'équipe nationale s'étend de mai à août, puis la saison des Huskies, de la fin septembre au mois de mars, ce qui lui donne environ un mois pour souffler. Puis, en 2019, la FIBA ajoute des compétitions en novembre et en février, la forçant à s'éloigner des Huskies pendant de longues périodes et lui imposant le défi de jongler avec les deux équipes simultanément.

« Ce sont des journées de travail de 14-15 heures, passées à visionner constamment des matchs sur l'ordinateur, à échanger avec les entraîneurs des autres équipes, à communiquer avec les entraîneurs adjoints, à interagir avec 35 athlètes réparties dans deux équipes, à gérer la croissance de l'ÉSI, qui passe de 5 à 13 employés, le tout en essayant de m'améliorer comme entraîneuse... Ça ne finit jamais », dit-elle. L'ascension de l'équipe nationale dans le classement mondial s'accompagne d'une croissance exponentielle du soutien financier et

scientifique d'À nous le podium (ANP). « ANP a été extraordinaire, mais ça a aussi ajouté des décisions et des responsabilités au rôle d'entraîneur-chef », explique-t-elle.

En plus de l'appui de la direction de l'Université de la Saskatchewan, Lisa Thomaidis a la chance de bénéficier de l'aide de Ron et Jane Graham, qui comptent, parmi leurs nombreux dons au programme des Huskies, la construction du Centre de basketball Ron et Jane Graham et le financement pour un poste d'entraîneur adjoint à temps plein. « Ça complètement changé la donne pour moi et pour le programme. Ça nous a permis d'embaucher des personnes exceptionnelles et d'accompagner des entraîneures comme Claire Meadows, qui a endossé beaucoup de responsabilités pendant que je m'occupais de l'équipe nationale, et qui est maintenant entraîneure-chef à l'Université Queen's. » (Voir le lien ci-dessous.)

Thomaidis relève avec plaisir le défi d'entraîner les deux équipes et n'est pas prête à renoncer à l'une ou l'autre. « C'était tellement exaltant et gratifiant d'entraîner au sommet de notre sport, à l'échelle nationale et internationale », dit-elle. Ce double emploi fonctionne bien tant que les saisons sont complémentaires. Mais la FIBA apporte des changements qui font croître les attentes et la demande à un point tel que la situation devient insoutenable. « Je savais que cette situation tirait à sa fin, confesse l'entraîneure, parce que c'était beaucoup trop de travail pour une seule personne. »

La COVID-19 et ses bouleversements

En mars 2020, les Huskies gagnent le championnat national, une victoire assortie à celle de l'équipe nationale au tournoi de qualification olympique un mois plus tôt. Tout se déroule comme prévu jusqu'à ce que le report des Jeux de Tokyo vienne bouleverser les plans de l'équipe nationale.

Les stratégies coordonnées avec soin sont perturbées, les voyages sont interrompus, forçant les joueuses à s'entraîner seules de leur côté. Des joueuses clés se blessent, la joueuse vétérane Kim Gaucher mène une bataille publique pour pouvoir amener avec elle à Tokyo son nourrisson et son mari (voir lien ci-dessous) et la concurrence est tout simplement inéquitable, la plupart des adversaires olympiques pouvant continuer à s'entraîner et à jouer normalement dans leurs ligues professionnelles.

« On devait gérer une chose après l'autre en prévision de Tokyo... se trouver dans des conditions plus restrictives que nos adversaires a été une pilule difficile à avaler », évoque Thomaidis. Enfin, l'assouplissement des mesures aux États-Unis permet à l'équipe d'organiser un camp d'entraînement en mai dans les installations d'entraînement des Raptors, en Floride. La stricte obligation de s'isoler confine les joueuses à leur chambre d'hôtel et au gymnase, coupe leur précieux temps d'entraînement et la santé mentale et la résilience des joueuses en prennent un coup, ce qui crée un climat de tension. « Notre bulle était très étroite. C'était une situation difficile qui exigeait beaucoup de nos joueuses, mais lorsque nous avons réussi à nous ajuster, elles ont fait preuve de beaucoup de résilience et d'engagement pour notre mission. »

Malgré tout, l'objectif de l'équipe de terminer sur le podium n'a pas changé, et les joueuses, inspirées par leur entraîneuse, y croient encore. « On dit de moi que je suis calme et posée; c'est mon tempérament. Je suis une personne analytique, je donne les faits et je comprends les choses d'un point de vue technique », dit Thomaidis, une introvertie pragmatique à la personnalité tranquille, un élément central dans son style de leadership. « Il faut être optimiste, il faut y croire pour donner confiance. »

Passionnée d'apprentissage et de croissance personnelle, elle entre en communication avec Chris Finch, spécialiste de l'offensive et, à l'époque, entraîneur adjoint pour les Raptors. Elle visionne les matchs des Raptors pour pouvoir discuter de composantes techniques et tactiques et faire des analyses de jeu avec celui qui est aujourd'hui l'entraîneur-chef des Timberwolves du Minnesota. « Cette relation (et mon téléviseur) m'ont probablement sauvée pendant la pandémie. Je pouvais visionner les matchs de la NBA et ceux de nos athlètes qui jouaient au niveau professionnel en Europe », dit-elle. Son implication dans le programme d'amélioration des entraîneurs d'ANP lui a aussi été d'un grand secours. « Une incroyable occasion de s'instruire et de progresser... quand on entraîne une équipe nationale, on est dans notre monde et on a rarement l'occasion de côtoyer des entraîneurs d'autres sports. On peut tellement apprendre les uns des autres. » (Voir le lien ci-dessous.)

Le tournoi olympique canadien et ses séquelles

Les scores du tournoi olympique sont bien documentés. Défaite de 72-68 contre la Serbie au match d'ouverture. Victoire de 74-53 contre la Corée du Sud, puis défaite de 76-66 contre l'Espagne. Pour empêcher le Canada d'accéder au quart de finale, l'Australie doit battre Porto Rico par au moins 24 points. La victoire de 96-69 des Opals met un terme au rêve olympique des Canadiennes.

« Nous étions profondément déçues. Un an et demi plus tôt, quand nous étions au sommet de notre forme et en santé, quand nous pouvions être ensemble et nous entraîner, les attentes étaient élevées, dit Thomaidis. Entre les qualifications et le tournoi, il y a eu tant d'événements indépendants de notre volonté. Je suis surtout déçue que notre équipe n'ait pas pu montrer ce dont elle est capable au meilleur de ses capacités. Nous étions en voie de passer à l'histoire, mais finalement, ce n'était pas notre moment. »

Quand on lui demande ce que l'avenir lui réserve, Lisa Thomaidis, qui a quitté son poste d'entraîneuse de l'équipe nationale à la fin septembre, rappelle en riant qu'elle a un poste d'entraîneuse à temps plein avec les Huskies. Elle prévoit de passer plus de temps avec sa famille et ses amis, de jouer au golf, de voyager, de redonner à la communauté de Saskatoon et de rester active avec son labrador noir, Ruby. Chose certaine, le « parcours incroyable » qui l'a transformée en entraîneuse de calibre mondial se poursuit. Elle se sent, dit-elle, « véritablement en paix avec tout. J'ai absolument tout donné pour le programme de l'équipe nationale et j'en ai adoré chaque minute. »

À propos de l'auteure

Sheila Robertson est la fondatrice et la rédactrice en chef du *Journal canadien des entraîneuses*, pour lequel elle écrit également des articles. Elle est l'auteure du livre *Shattered*

Hopes: Canada's Boycott of the 1980 Olympic Games; elle est également l'éditrice et une des auteures de *Taking the Lead: Strategies and Solutions from Female Coaches*. Enfin, elle a contribué à la rédaction des livres *Playing It Forward: 50 Years of Women and Sport in Canada* et *Women in Sports Coaching* (Routledge, 2016) et est fondatrice, rédactrice en chef et auteure principale des magazines *Champion* et *EntraînInfo*. Visitez son site Web [A Piece of Canadian Sport History](#).

Liens

<https://www.moosejawtoday.com/local-news/former-moose-jaw-couple-donates-59m-to-support-u-of-s-programs-4344845>

<https://www.msn.com/fr-ca/actualites/canada/canadian-basketball-player-may-be-forced-to-choose-between-infant-daughter-olympics/ar-AAALoSp8>

[À nous le podium — Entraîneur Canada](#)